



Texte de Thierry Dewitte
Photos Meve Dimidschstein

À la découverte

des fougères

de la vallée du ry Morhon

[Haybes, les Ardennes, France]

LE DIMANCHE 05 AOÛT 2018

Haybes dite la Jolie, située en rive droite de la Meuse au cœur de la Botte de Givet, nous accueille pour la quatrième excursion franco-belge et avant-dernière de l'année (Ham-sur-Meuse en février, Montcornet en avril, Mazée-Vireux en mai). Cette belle localité doit son aspect particulièrement soigné et enjolivé à un drame qui s'est déroulé du 24 au 26 août 1914. Bombardée lors de l'invasion allemande, elle ne fut plus qu'un champ de ruines à l'exception d'un seul bâtiment (salle communale de spectacle située à côté de la mairie). Outre un impressionnant monument aux morts, le village tout entier a été reconstruit en mettant à l'honneur une architecture d'entre-deux-guerres, évoquant l'Art-Déco. L'ardoise, matériau extrait sur place et dans les environs, fut mise en valeur à cette occasion.

Haybes a aussi la chance d'abriter une « maison des randonnées », installée dans un ancien bâtiment industriel, faisant partie de la friche Bouvart. L'édifice a été restauré et aménagé pour devenir la maison des randonnées. Celle-ci permet l'accueil de toutes les personnes désireuses de parcourir la région à pied, mais aussi à vélo (location sur place). Trois promenades balisées y ont leur départ (6-8-12 km).

Les touristes peuvent s'y renseigner, profiter des commodités, de la salle, de l'abri extérieur pour un pique-nique individuel ou en groupe. Le bâtiment comporte également une vitrine de produits du terroir. A l'extérieur, un verger conservatoire, réalisé en collaboration avec Croqu'ardennes, de l'association des Croqueurs de pommes, complète le cadre.

Si la pointe de la Botte de Givet est constituée de roches calcaires (les mêmes qu'en Calestienne, donnant un sol basique), nous sommes ici en Ardennes, sur des terrains très anciens et donc sur roches métamorphiques argilo-siliceuses (phyl-lades, quartzophyllades) donnant un pH acide, des sols pauvres, assez humides, au sein de paysages forestiers, traversés par la vallée de la Meuse et les vallons de ses affluents.

Pourquoi les fougères ? Avec l'été, les oiseaux



Le groupe se met en marche pour une découverte passionnante du monde des fougères (Ry du Morhon).

et deviennent presque invisibles, les fleurs se fanent et produisent des graines, les insectes disparaissent progressivement, la nature se transforme petit à petit en prévision de l'automne et surtout de la froidure hivernale. Tout cela devient donc difficile à observer et à reconnaître. Au contraire, la fin de l'été est une période idéale pour s'intéresser aux fougères. Des sores, constitués de nombreux sporanges sont situés à la face inférieure des segments et des pennes (« folioles ») de la fronde de fougère ; les sporanges ont comme rôle essentiel de produire des spores. L'implantation et la forme des sores sont des critères fondamentaux d'identification pour reconnaître l'espèce, de même que la petite membrane protectrice qui cache pendant tout un temps les sporanges, au sein d'un sore, et qu'on appelle indusie. La forme et la présence/absence de cette dernière guideront aussi l'amateur de fougères. Si l'indusie est souvent difficile à observer en août-septembre (car elle se rétracte fortement), les sores développés dès le printemps et mûrissant tout l'été sont encore bien visibles sur les frondes en fin de croissance.

Des espèces bio-indicatrices ! Les naturalistes doivent (trop) régulièrement intervenir lors d'agressions de toutes sortes envers notre environnement naturel. Certains sites ont beaucoup plus d'importance patrimoniale que d'autres, en matière de biodiversité, en fonction de la présence d'espèces rares ou particulières. Encore faut-il s'en apercevoir. C'est là qu'interviennent les espèces bio-indicatrices telles que certaines plantes à fleurs, certains papillons, libellules, criquets et sau-

terelles, certains oiseaux, champignons, mousses, lichens et... fougères.

Comment les reconnaître ? En dehors des oiseaux et des mammifères observés à l'aide de jumelles, l'utilisation d'une clé de détermination est requise pour la majorité des espèces, que ce soit du monde végétal ou animal. Nous avons eu la chance de bénéficier de celle publiée par Bernard Clesse du Centre Marie-Victorin (Vierves-sur-Viroin), Initiation à la reconnaissance des fougères de nos sous-bois, vieux murs, rochers et éboulis. Pour l'occasion, elle était vendue sur place au prix de 4 euros (il en existe d'autres, dont celle d'Arnaud Bizot de la Société d'Histoire Naturelle des Ardennes). La clé de Bernard Clesse est « dichotomique », c'est-à-dire que l'on doit choisir entre deux séries de critères proposées (illustrées de dessins), que ce choix renvoie à un autre numéro où, là aussi, il faut choisir entre deux possibilités, et ainsi de suite, jusqu'à aboutir au nom de l'espèce. Pour le débutant, la difficulté majeure est d'être sûr d'avoir bien compris le vocabulaire utilisé en relation avec ce qu'il observe et de choisir ensuite le bon critère. Car, quand on nous donne par exemple « une base élargie et épaisse » comme critère, on se pose la question de savoir si « la base élargie et épaisse » que l'on observe l'est bien autant que ce qu'elle devrait être. C'est là l'avantage d'utiliser la clé en groupe, sous la houlette d'une personne qui connaît l'espèce et qui peut confirmer - ou pas - la justesse du cheminement dans la clé de détermination. C'est dans la bonne humeur et avec enthousiasme que les quatorze personnes présentes se sont lancées dans l'aventure. Nous parcourons les deux premiers kilomètres de la balade « les ardoisières de Haybes », via le Moulin Labotte, le chemin forestier qui longe le ruisseau du Morhon et l'ancienne ardoisière du Fond d'Oury où l'on peut observer les premiers mètres de la galerie souterraine. Juste après, nous prospectons les berges du ruisseau et remontons au chemin forestier pour atteindre et franchir un joli pont construit en pierres sèches. Nous continuons le sentier au



les différents repères renvoient aux stations numérotées dans le texte.



La Fougère femelle (*Athyrium filix-femina*) se reconnaît notamment par sa base élargie en forme de cuillère aplatie, critère mentionné dans la clé de détermination (Ry de Morhon)

piéd d'éboulis jusqu'à deux entrées d'anciennes exploitations à la pointe d'un éperon rocheux. Nous faisons demi-tour à cet endroit et rentrons par le même itinéraire qu'à l'aller. Le vallon est particulièrement riche en fougères (onze espèces), site surtout remarquable par la concentration de ces dernières sur une si petite distance (un gros kilomètre). Pour le plaisir, nous vous invitons à continuer jusqu'au vieux pont de pierres qui enjambe le ruisseau (là, nous avons rebroussé chemin). Nous avons pu découvrir cet itinéraire grâce à Bernard Clesse (septembre 2014, Leçon de Nature, Centre Marie-Victorin).



Certaines espèces se contentent de peu pour se développer, un peu d'espace entre deux pierres taillées pour la Fausse-capillaire (*Asplenium trichomanes*) comme sur le mur situé à la sortie du ruisseau, juste après la maison des randonnees.

Courte présentation des espèces rencontrées (dans l'ordre de leur découverte sur le terrain):

LÉGENDE :

- CC espèce très commune
- AR espèce assez rare
- C espèce commune
- R espèce rare
- AC espèce assez commune
- RR espèce rarissime

1. MUR/ROUTE/SORTIE DE LA MAISON DES RANDONNEES ruisseau canalisé.

- Fausse-capillaire (*Asplenium trichomanes*): la plus répandue des fougères sur les murs, 10-15 cm, sores allongés, pétiole et rachis brun-noir luisant, C.
- Doradille rue-de-muraille (*Asplenium ruta-muraria*) : courante sur les vieux murs de pierres calcaires ou sur des pierres de taille d'autre nature, pour autant que les joints contiennent du calcaire, saxicole (milieu sec), AC.

2. PONT/RUISSEAU.

- Fougère femelle (*Athyrium filix-femina*) : en touffe, limbe lancéolé et finement découpé, port gracile, élégant. Base du pétiole noire et en forme de cuiller aplatie, deux épais cordons à sa base, visibles à la cassure du pétiole. Forêts fraîches, ombragées, sols humides, C.

3. APRES LE PONT, VERS LE RUISSEAU SUR LA GAUCHE.

- Blechnum en épi (*Blechnum spicant*) : en touffe, limbe lancéolé divisé en segments (1 division), présentant deux types de frondes. Les stériles en périphérie, courbées à couchées, à segments assez larges, les fertiles (parfois absentes) au centre et à segments très étroits portant à leur face inférieure un long sore étroit. Endroits humides, suintants, acides, AC-R.

4. A DROITE DU CHEMIN, VERS LE GROS CHÊNE.

- Dryopteris des chartreux (*Dryopteris carthusiana*) : en touffe, limbe ± triangulaire, écailles du pétiole éparées et peu nombreuses, brun pâle uniforme, frondes dressées, assez rigides. Sous-bois frais à humide, acide, ombragé, vieille souche, C-AC.
- Dryopteris dilaté (*Dryopteris dilatata*) : en touffe, limbe ovale à ± triangulaire, écailles du pétiole nombreuses, brun foncé à noires au milieu, port plus étalé (dryopteris des chartreux plutôt rigide). Sous-bois acide, ombragé, frais, AC-AR.
- Fougère aigle (*Pteridium aquilinum*) : frondes (stériles à 99%) à limbe très divisé (évoquant un oiseau à l'envol selon le groupe !!), espacées le long d'un rhizome et pouvant atteindre 2 m de haut (voire plus !!). Sol acide semi-ombragé à ensoleillé, CC.

5. A GAUCHE, PLUS LOIN GROS CAILLOU et BIFURCATION EN VUE.

- Fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*) : en touffe, indusie réniforme (en forme de fer à cheval, comme tous les *Dryopteris*), port rigide, pétiole fort écaillé, écailles brun clair, nombreux et fins cordons dans le pétiole. Sous-bois non humide à sec, mur. CC.

6. ENTREE GALERIE, SUR LA GAUCHE, ANCIENNE ARDOISIERE DU FOND OURY (sera revue plus loin au niveau des éboulis).



Nous avons la chance de découvrir la Lastrée du chêne (*Gymnocarpium dryopteris*) poussant entre les pierres de l'entrée de la galerie de l'ardoisière (Fond Oury)

- Lastrée du chêne (*Gymnocarpium dryopteris*): frondes espacées le long d'un rhizome, moins de 50 cm de haut, la première paire de pennes est nettement plus grande et découpée que les suivantes, orientée vers le haut ou perpendiculaire au rachis. Gracile, menue, sol acide, frais, parfois rochers, éboulis, Ardenne, AR-R !

7. TALUS ET FOSSE HUMIDE DU CHEMIN FORESTIER, côté droit, peu après le site de l'ardoisière du fond Oury, un peu dominée par des fougères aigles.

- Fougère des montagnes (*Oreopteris limbosperma*) : en touffe, limbe très lancéolé à pétiole court et peu écaillé, premières pennes très petites, sores situés sur le bord des pinnules (!), face inférieure munie de petites (loupe) glandes jaunes odorantes (à froisser, humer la citronnelle ou la résine) brillantes au soleil, bien typique de l'Ardenne, forêts ombragées sur sol acide et humide, souvent dans des sphaignes, plus commune vers 500 m et plus, AR-RR.

8. LE LONG DU RUISSEAU en contre-bas.

- Phégoptéris faux-polypode ou «Fougère à moustaches» (*Phegopteris connectilis*) : frondes espacées le long d'un rhizome, - de 50 cm de haut, la première paire de pennes ± semblable aux autres mais dirigée vers le bas («moustaches»), acide, rochers frais à suintants. AR-RR.



Nous avons prolongé la balade jusqu'au vieux pont qui enjambe le ruisseau dont le niveau était particulièrement bas en cette période de canicule

En complément de la clé utilisée et citée dans le texte, nous avons apprécié l'ouvrage suivant (son format, les nombreuses photos et son prix abordable) : Prelli Rémy, 2015, Guide des fougères et plantes alliées de France et d'Europe, 2015, Belin, collection «L'indispensable guide des... Fous de nature !», 223 p.

Remerciements : Un tout grand merci en particulier à Mirreille Dubucq pour la préparation minutieuse de l'activité, à Bernard Clesse pour ses conseils et la relecture attentive de ce texte ainsi qu'à Meve Dimidschtein qui a bien volontiers cédé ses clichés pour l'illustration.